

Michel Duchateau

Les Contes de Combescure

*La Chapelle aux Artistes,
La Pierre,
Les Sources d'Orvelle*



La chapelle aux Artistes

EXTRAIT

Il était une fois une chapelle, une jolie chapelle dédiée à Saint Christophe.

Fièremment, elle dominait la vallée, avec ses fenêtres en ogive, sa croix de pierre surmontant une recommandation : « *Regarde Saint Christophe puis va-t-en rassuré* ».

Les villageois venaient régulièrement l'entretenir, la fleurir. Le curé du village y célébrait même des offices en certaines occasions. En deux mots, cette chapelle vivait.

Cependant, au fil du temps, les célébrations s'espacèrent. Le curé se faisait vieux. Les habitants du village allèrent moins souvent porter des fleurs, nettoyer la chapelle.

Puis, un jour, des hommes vinrent enlever les statues, les chaises et les ornements dont la chapelle s'était parée au cours des ans.

Elle demeura vide, abandonnée pendant des années. Sans espoir de revivre, elle se sentait vouée à une lente destruction.

Jusqu'au jour où...

Léontine

– Maman, c'est dans ce village qu'on va vivre ? demande la petite Léontine.

– Hé oui, ma petite Léo ! Il fallait bien déménager puisque ton papa a dû changer de travail. De plus, c'est la campagne ici. C'est quand même mieux que la ville, non ?

Léontine plisse le front, signe de contrariété chez cette petite fille de six ans : « Maman, mon nom est Léonssine, pas Léo, sssu le sais bien ».

Car Léontine ne sait pas prononcer les « T », elle les remplace par une suite de « SSS », ce qui amuse son père, mais inquiète sa maman. Léontine commencera dans quelques mois l'école primaire et les enfants peuvent être très méchants entre eux.

Léo ira à l'école du village. Comment va-t-elle être acceptée avec ce défaut de prononciation ?

Son papa ne se tourmente pas, il dit que cela

s'arrangera avec l'âge. Lui aussi, raconte-t-il à qui veut l'entendre, il avait un problème ; il avait « un cheveu sur la langue » et ce handicap a disparu quand il a eu quatorze ans.

Néanmoins, la maman de Léontine décide d'en parler à l'institutrice avant la rentrée scolaire.

En attendant, pendant que le papa est au travail, Léo et sa maman partent régulièrement à la découverte du village.

Un jour, elles arrivent près d'une chapelle désaffectée et la petite fille pose des tas de questions à sa maman. Celle-ci ne peut lui répondre, elle ne connaît pas l'histoire du village. Comme Léontine insiste, elle lui promet de demander aux « anciens ».

Léo est du genre impatient : « Je veux savoir pourquoi cette belle chapelle est vide. Va demander les vieux maintenant. ».

– Dis donc, minuscule, lui rétorque sa maman, ce n'est pas toi qui commandes. Je t'ai dit que je me renseignerais dès que possible. Et on ne dit pas les « vieux », on dit les « anciens », tu ne dois pas manquer de respect envers les personnes âgées. Maintenant, nous allons préparer le souper, ton papa va bientôt rentrer du travail.

– C'est important, maman. Je dois savoir...

– Tu le sauras le moment venu, l'interrompt Juliette, nous rentrons à la maison.

– Maman, je sss'en prie, implore la petite fille.

– Qu'y a-t-il, ma petite Léontine ? Pourquoi est-ce si urgent de connaître l'histoire de cette chapelle qui n'a rien de spécial ?

– Ne dis pas ça, c'est la plus belle chapelle que j'ai jamais vue.

Juliette se met à rire : « C'est normal, c'est la première fois que tu en vois une. ».

Léontine plisse le front, foudroie sa maman du regard et s'enfuit à toutes jambes. Vite rattrapée, Juliette prend Léo par la main et l'oblige à la suivre.

Quand Léon, le papa, rentre du travail, il voit sa fille en pleine « bouderie ». Il interroge sa femme. Elle lui explique la raison de la mauvaise humeur de Léo.

– Léontine, ma petite fille adorée, ta maman a promis de se renseigner. Tu sais très bien que, quand elle fait une promesse, elle la tient. Cesse de bouder et viens faire un gros câlin à ton papa qui a eu une journée harassante, dit Léon semblant à bout de force.

La petite se précipite dans ses bras et lui fait de gros bisous dans le cou.

– Ça va mieux ? SSSu n'est plus fasssigué ?

– Plus du tout. Grâce à toi. Mais tu vas aller faire un câlin à maman pour te faire pardonner.

Et Léontine de courir vers Juliette pour la serrer dans ses petits bras d'enfant.

*
* *
*

Quelques semaines plus tard, Léo connaît le voisinage et les « anciens » lui ont raconté l'histoire de la chapelle. Elle se promène seule régulièrement. Un jour, elle dit à sa maman : « Je voudrais des crayons de couleur. ».

– Tu veux dessiner, maintenant ? s'étonne la maman.

– Oui, j'ai envie. SSSu vas m'en chercher ?

– Je t'en rapporterai samedi. Je dois aller en ville et...

– Je les voudrais aujourd'hui. SSSéléphone à papa, il ira en chercher.

Comme Léontine a été très sage ces derniers jours, Juliette contacte son mari qui promet de ne pas oublier.

Evidemment, Léo piaffe d'impatience en attendant le retour de son père ; elle va voir toutes les cinq minutes s'il ne rentre pas. Juliette commence à regretter d'avoir cédé à son caprice, mais elle aime tellement sa fille unique... Elle parvient quand même à obliger Léo à s'asseoir pour le goûter et en profite pour lui expliquer que son papa reviendra vers six heures.

– C'est dans longsssenps, six heures ?

– Je t'ai appris à lire l'heure. Quelle heure est-il maintenant ?

– Il est... quassre heures.

– Donc, dans combien de temps ton papa va-t-il rentrer ?

– Je ne sais pas.

– Léo, il suffit de soustraire quatre de six.

– Je m'appelle Léonssine, maman. Six moins quassre égale deux.

– Très bien, ma petite Léontine. Ton papa reviendra donc dans deux heures.

– SSSu est sûr ? Il ne reviendra pas plus sssôt ?

– Non, ma chérie. Il est au travail...

A ce moment, elles entendent, toutes les deux, le bruit de la voiture. Léontine saute de la chaise et se précipite dehors, à la rencontre de son père.

– Papa, papa, crie-t-elle. As-ssu mes crayons ?

Léon attrape sa fille au vol, la prend dans ses bras, la couvre de baisers et, d'un air attristé, lui avoue : « J'ai complètement oublié. ».

– SSSu es un méchant. SSSu avais promis de me rapporsser des crayons de couleurs. Je ne sss'aime plus.

– C'est grave si tu ne m'aimes plus. Que vais-je faire ? A moins que...

Léon s'interrompt, dépose sa fille, plonge la main dans un sac et en sort une belle boîte de crayons.

– Oh papa chéri ! SSSu m'as fait une farce. Ils sont beaux ! s'exclame Léontine en ouvrant la boîte.

– Attention, Léontine ! Ne les laisse pas tomber !
prévient son père.

Sans demander son reste, Léo court vers la maison et demande du papier à dessin à sa maman. Mais tout ce qu'elle peut lui donner est une feuille de papier ordinaire. La petite est déçue : « Il faut du papier à dessin, maman. ».

– Mais tu peux quand même dessiner sur cette feuille.

– Mon dessin ne sera pas beau.

– Comment le sais-tu ?

– On me l'a dit, répond la petite.

– Qui te l'a dit ?

– Mon amie.

A ce moment, le père entre dans la cuisine et observe : « Je ne savais pas que ma fille avait déjà une amie au village. ».

– Elle n'habisse pas ici.

– Où habite-t-elle alors ?

– Dans une grande sssour.

– Une grande quoi ?

– SSSu ssse moques de moi. SSSu n'es pas gentil.

– Excuse-nous, trésor. Mais je n'ai pas compris non plus, intervient la maman.

– Elle habisse dans une grande sssour, une sssour de verre.

Les parents se regardent, interrogatifs. Et soudain,

Juliette comprend : « Tu veux dire une tour ? ».

– Ben oui, une sssour, répond Léontine en haussant les épaules.

– Mais il n’y a pas de tour dans le village. Où vas-tu donc te promener ? Et qui t’a donné l’autorisation d’entrer chez des inconnus ? demande Juliette en soupçonnant son mari.

– Je n’y suis pour rien, rétorque Léon. Mais dis-moi, Léontine, où se trouve cette tour ?

– Je ne sais pas. Mon amie m’a dit que c’éssait sssrès loin.

– Où rencontres-tu ton amie ? Et comment s’appelle-t-elle ?

– Elle s’appelle Viviane. Je l’aime bien. Elle est belle. Elle est genssille.

– Mais où vois-tu Viviane ?

– A la chapelle.

– Cette chapelle est désaffectée, elle est vide.

– Oh non ! Il y a sssout plein de belles choses, là-bas. Je vais ssse dessiner mon amie.

Léontine prend la feuille de papier, mais son papa, à la surprise générale, lui tend un bloc de papier à dessin.

– Tu es un père merveilleux, lui dit Juliette.

– Rien qu’un père ?

– Non, tu es aussi un mari merveilleux, ajoute-t-elle en se blottissant dans ses bras.

Pendant ce temps, Léontine s’est installée à la

table de la cuisine et commence à dessiner. Les parents la laissent pour vaquer à leurs occupations ; Juliette va au jardin chercher les légumes pour le souper et Léon, après avoir changé de vêtements, commence à laver la voiture.

*
* * *

Une heure plus tard, Léontine, toute fière, vient montrer son dessin à sa maman. Celle-ci s'attend à devoir admirer un gribouillage informe. Mais, elle pousse un cri d'admiration en regardant la réalisation de sa fillette. Elle appelle aussitôt son mari qui reste pantois devant la beauté du dessin.

– Comment as-tu fait cela ? demande Léon à sa fille.

– Avec les crayons de couleur que sssu m'as rapporssés, répond naïvement Léo.

– Je ne savais pas que tu dessinais aussi bien. Qui t'a appris ?

– C'est elle, dit la petite en montrant la femme sur le papier à dessin.

– Qui est cette femme ? intervient Juliette.

– C'est Viviane. C'est mon amie. Elle est belle, hein !

De fait, la jeune femme représentée sur la feuille est magnifiquement belle. Voici à quoi elle ressemble :



Léon interroge son épouse : « Comment connaît-elle cette Viviane ? As-tu déjà rencontré cette femme ? ».

– Je n'en sais pas plus que toi à ce sujet.

S'adressant à sa fille, elle lui demande : « Dis-moi Léontine, quand as-tu fait la connaissance de... Viviane ? ».

– Il y a quelques jours.

– Et où était-ce ?

– Je ssse l'ai dit, à la chapelle. Quand je suis passée